



La lettre infos des adhérents de l'Association de l'Ossau à Katahdin

n°152

30 mai 2020

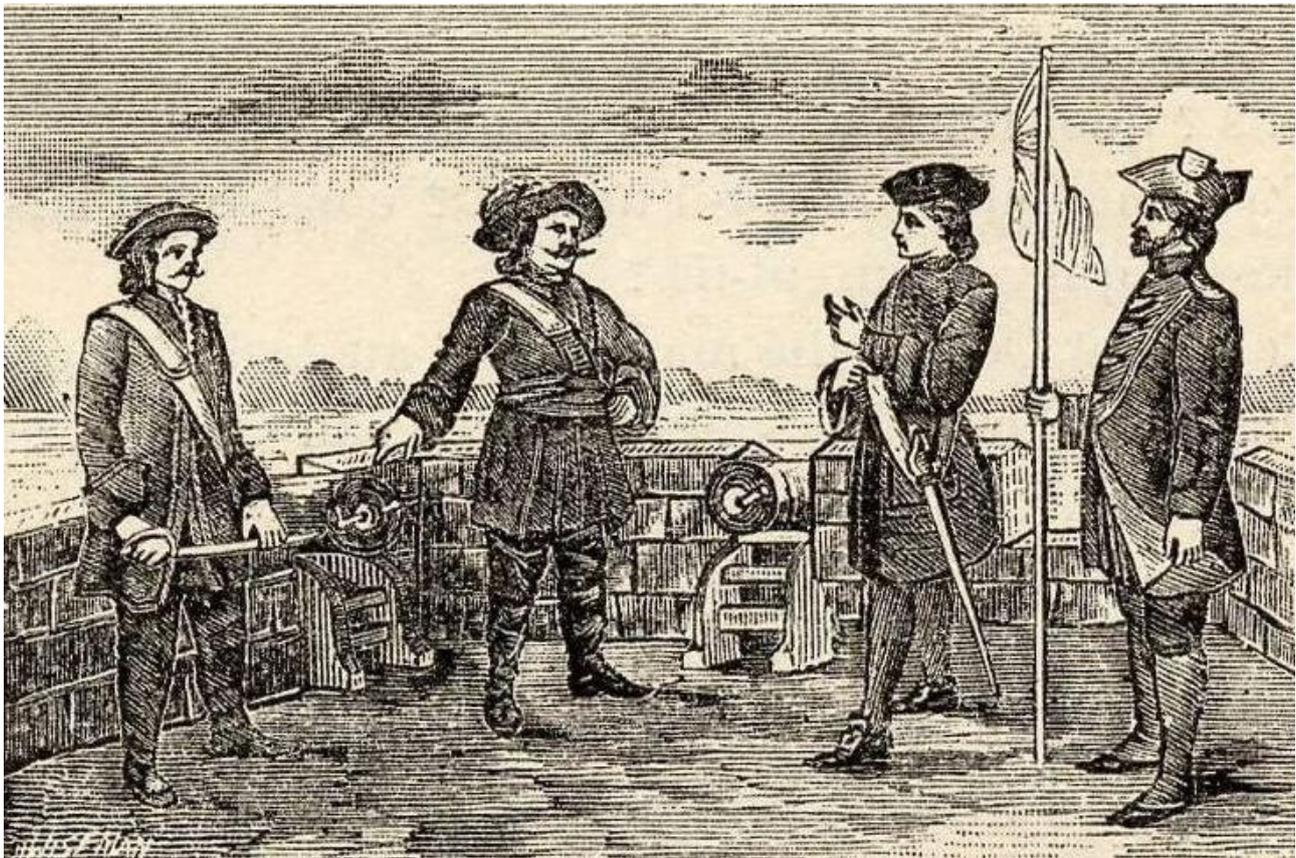
Site : <http://ossau-katahdin.fr/>

Courriel : jean.renault@wanadoo.fr

Bonjour,

C'était hier : un 30 mai 1675

Jacques Duchesneau de la Doussinière et d'Ambault, est nommé intendant de la Nouvelle France. Il exercera ce mandat du 16 septembre 1675 jusqu'en 1682.



Ses titres d'écuyer et de chevalier remonteraient à l'an 1511, à son trisaïeul. Ses ancêtres étaient seigneurs de Breux, de Montargis et de La Doussinière, et son grand-père paternel était chambellan de Charles VII. Jacques Duchesneau était issu de cadet et seul de son nom

Louis XIV, très satisfait de lui, le nomme intendant de Nouvelle-France le 5 juin 1675, la Nouvelle-France était privée d'intendant depuis le départ de Jean Talon en 1672. Malgré son expérience et l'espoir que Colbert, son protecteur, avait placé en lui, l'intendant Duchesneau ne réussit pas à poursuivre l'oeuvre de son illustre prédécesseur Jean TALON, surtout à cause de ses relations difficiles avec FRONTENAC. Ainsi, il assume pleinement son rôle redéfini par Colbert en 1675 afin de distinguer ses responsabilités de celle de Frontenac. Celui-ci, autoritaire et jaloux de ses prérogatives, et l'intendant, honnête mais peu conciliant, s'affrontent pendant six ans; véritable querelle de pouvoir et de prestige à propos de tout et de rien mais qui repose sur des intérêts économiques liés à la traite des fourrures. En effet, Duchesneau dénonce le trafic illicite de trop nombreux COUREURS DES BOIS, et l'attitude permissive, voire intéressée de Frontenac. C'est à sa suggestion qu'on instaure le système des congés de traite (1681) pour tenter de remédier au problème. Cependant, quand il appuie Mgr de LAVAL dans sa lutte contre la vente d'alcool aux Amérindiens, Frontenac l'accuse d'être l'outil du clergé et lui attire les remontrances de Colbert.

Un autre exemple de la querelle entre Frontenac et Duchesneau : cette visite que fait Duchesneau à la Prairie-de-la-Magdelaine, peu après son arrivée, en juin 1676 et que rapporte la Relation de cette année-là. L'intendant, accompagné de son fils, du gouverneur de Montréal, Perrot, et de plus de 50 notables du pays, dont le curé de Ville-Marie, se rend en grande pompe dans cette mission. Il accorde une terre d'une lieue et demie aux Amérindiens, tient un conseil général des Cinq-Nations iroquoises auxquelles se sont adjoints quelques représentants des Hurons et des Loups. Il donne, à cette occasion, un grand festin et distribue des présents aux Amérindiens. Ce déploiement de splendeur, de la part du nouvel intendant, n'est pas de nature à rassurer le représentant du roi, si jaloux de ses prérogatives.

Les deux protagonistes sont rappelés en France en même temps: leurs querelles ayant déjà trop desservi la colonie et ennuyé Colbert.

Il aura comme successeur Jacques de Meulles

Des sept années d'administration de Duchesneau, il reste une trentaine d'ordonnances. Il est à déplorer que son temps, ses talents et son expérience aient été gaspillés, en grande partie, à de longues et futiles querelles.

De retour en France, Duchesneau se retira à Ambrant, dans le Berry, où il se prépara dans la solitude à sa mort, qui survint en 1696.

C'était hier : Le 30 mai 1758

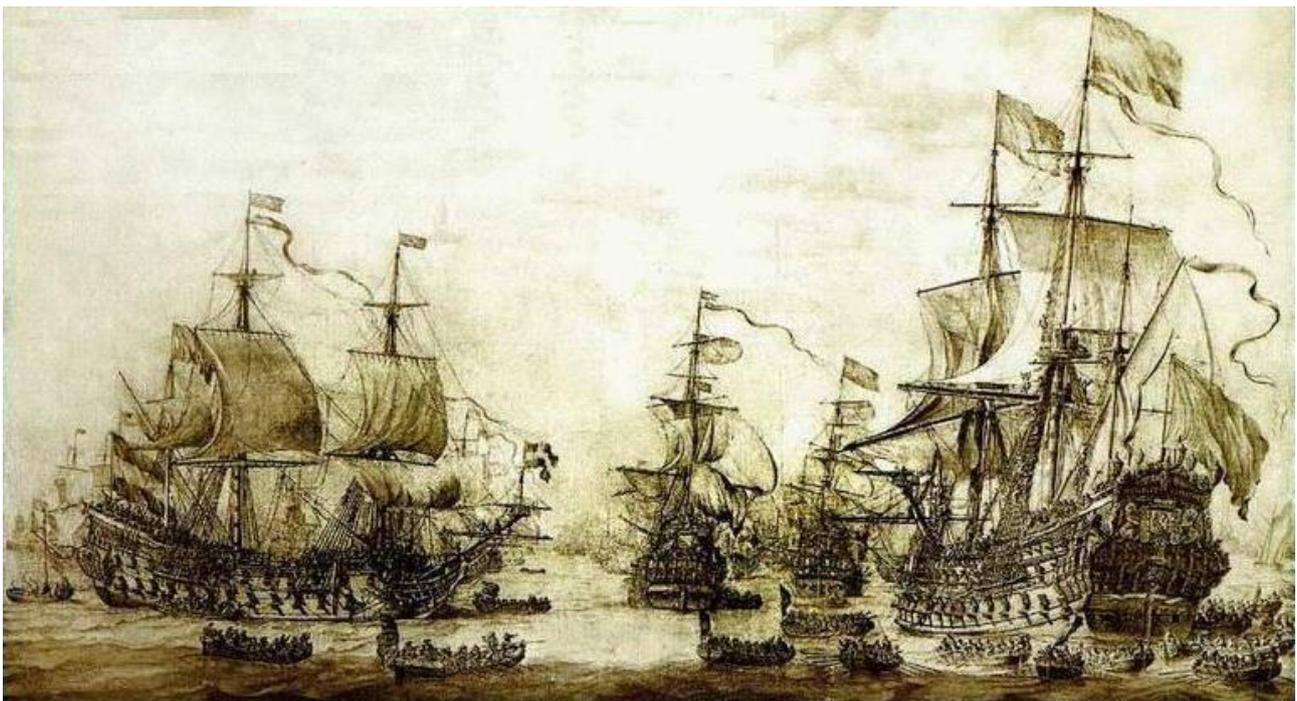
C'est la guerre de 7 ans : La flotte de 41 navires britanniques, dirigé par l'amiral Edward Boscawen par d'Halifax pour Louisbourg, transportant 13000 hommes sous le commandement du général Jeffrey Amherst.

*Portrait of Edward Boscawen
by Joshua Reynolds, circa 1755*



Le 7 février 1758, Boscawen est promu amiral et reçoit l'ordre de commander une flotte en Amérique du Nord. Une fois là-bas, il prend le commandement naval au siège de Louisbourg en juin et juillet 1758. A cette occasion, plutôt que de confier l'assaut terrestre à un commandant naval, l'armée a été placée sous le commandement du général Jeffrey Amherst et du général James Wolfe. Le siège de Louisbourg a été l'une des principales batailles qui ont contribué aux prises des possessions françaises au Canada. Wolfe a utilisé Louisbourg comme point de départ pour le siège de Québec et la capture de la ville a enlevé aux Français la seule base navale efficace qu'ils avaient au Canada, et a conduit à la destruction de quatre de leurs navires de ligne et la capture d'un autre. À son retour d'Amérique du Nord, Boscawen a reçu les remerciements des deux chambres du Parlement pour ses services. Le roi a fait de Boscawen un conseiller privé en reconnaissance de son service continu à la fois en tant que membre du Conseil d'amirauté et commandant en chef.

La garnison de Louisbourg voit la flotte le 1^{er} juin au large de la côte. Les britanniques ne mettront pas de troupe sur terre avant le 8 juin.



Sources :

Descendants québécois (Facebook)

<https://www.thecanadianencyclopedia.ca>

Histoire populaire du Québec: Des origines à 1791- De Jacques Lacoursière

<http://www.biographi.ca/fr> par Léopold Lamontagne